Un nouvel opéra

Depuis ses premiers seria, Mithridate et Lucio Silla, puis Idoménée, Mozart dramaturge n’a cessé de s’intéresser au genre noble et tragique. Sur le métier, il expérimente, défriche, aboutit finallement avec Titus, à une forme « véritable ».

Plaidoyer pour Titus, introduction

« La Clemenza di Tito », opéra sous-évalué, méprisé, écarté du catalogue « noble » de Mozart ? Certes oui ! A tort ou à raison, critiques et musicologues ont aimé minorer la partition de 1791. Dans les faits, le dernier « seria » de Mozart fut brossé en à peine trois semaines par un compositeur pris entre la conception simultanée de « la Flûte Enchantée » menée avec la complicité de l’homme de théâtre Schikaneder, et celle du « Requiem » pour le comte Walsegg, en hommage à sa défunte épouse.